

GAZETTE DES CAMPAGNES

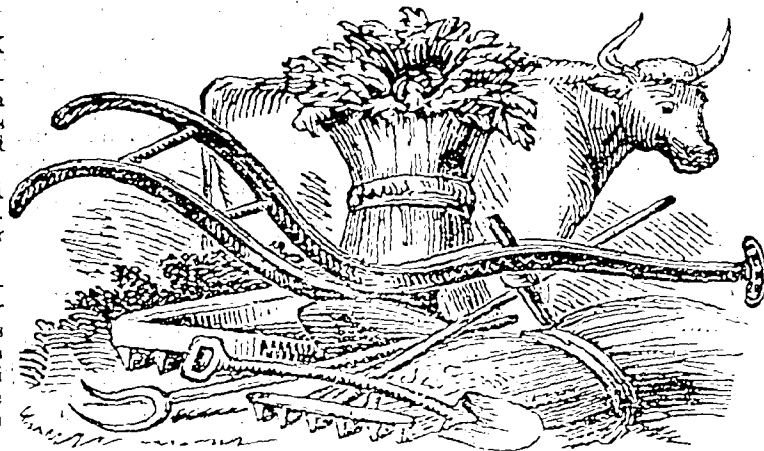
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

ENGRAISSEMENT DES BŒUFS

Nos derniers articles ont fait connaître les principes les plus propres à rendre l'engraissement des bœufs profitable. L'idée de ces articles nous a été donnée par l'observation fréquente du mode généralement adopté chez les cultivateurs canadiens.

Dans ce mode, nous avons souvent remarqué des fautes qui privent l'engraisseur d'une partie importante des bénéfices qu'il avait le droit d'attendre de l'opération si elle eut été mieux dirigée et suivie plus attentivement.

Ainsi, il y a généralement faute dans le choix des sujets à engraisser. Le cultivateur qui a beaucoup de fourrages, se détermine quelquefois à faire de l'engraissement. Pour se procurer les sujets dont il a besoin, il va faire une tournée dans sa propre paroisse ou dans les paroisses voisines et achète les bœufs maigres qu'on offre en vente, souvent sans examiner leurs formes, pourvu que le prix demandé ne soit pas trop élevé.

Ces achats sont souvent peu avantageux ; les sujets obtus, s'ils ont une mauvaise conformation, engraisseront difficilement et dépenseront énormément, car les formes extérieures indiquent sûrement l'état des viscères intérieures. Pour aider l'acheteur à faire un bon choix, nous avons fait connaître quelle doit être la conformation d'un bon bœuf d'engrais.

Il y a faute dans la manière de nourrir les sujets soumis à l'engraissement. La nourriture est toujours trop uniforme, n'est pas assez bien préparée, de sorte que l'engraissement est toujours trop lent et trop coûteux. Dans notre méthode l'animal ne reçoit ordinairement que du foin avec un peu d'avoine, depuis le commencement de l'opération jusqu'à la fin. Avec cette alimentation, le sujet perd l'appétit, ne mange qu'avec dégoût, et fait des déchets considérables, de là naissent des pertes énormes.

Pour faire disparaître ces inconvénients, nous avons établi en principe que plus la nourriture est succulente et variée, plus l'appétit de l'animal est excité et plus la marche de l'engraissement est rapide. Puis nous avons donné quelques exemples d'alimentation pris chez les meilleurs engraisseurs. Ces exemples ne peuvent être adoptés partout, car tous les engraisseurs ne possèdent pas la variété de fourrages nécessaire ; mais elles font voir que le foin de prairie n'est pas le seul fourrage qui puisse faire un engraissement profitable et que diverses substances généralement négligées ou employées d'une autre manière, pourraient servir avec avantage.

Il y a faute aussi dans la préparation de la nourriture. Le foin et l'avoine, quand on en donne, ne subissent aucune préparation, ils sont distribués dans leur état naturel, tels qu'on les a récoltés. L'engraisseur croit avoir fait tout ce qui est nécessaire pour hâter l'opération quand il a distribué la nourriture à ses bestiaux et il se repose ou se livre à d'autres travaux. C'est une erreur, il n'y a pas de temps mieux employé que celui qu'il passe à faire subir à la nourriture certaines manipulations qui la rendent plus mangeable et plus nourrissante.

La cuisson, la fermentation, le concassage, le hachage etc. des aliments augmentent, plus qu'on ne le croit généralement, leur faculté nutritive. Ces opérations ne devraient jamais être négligées. Chaque cultivateur devrait posséder une place où il pût préparer la nourriture de ses bestiaux et prendre tout le temps nécessaire. Ce temps n'est pas un temps perdu. Nous avons pour nous le prouver le mode d'engraissement adopté par les éleveurs des townships de l'Est, de l'Angleterre et de toutes les contrées où l'on sait faire de l'engraissement.

Enfin, il y a faute encore dans la disposition des étables et dans les soins de propreté. L'animal à l'engrais a, sous ces deux rapports, des besoins qui doivent être satisfaits sous peine de retarder l'engraissement. Il lui faut une température douce, sans courants froids, un air assez pur, ni trop